



les marches de la célébrité

GLOSS

*un film de
Andrei Konchalovsky*

Cadran Productions Présente

GLOSS

un film de
Andrei Konchalovsky

Avec
Yulia Visotskaya

Sortie le 25 février 2009

Durée : 1h57

Distribution
MC4 Distribution / C comme Cinema
46, rue Pierre Sépard
69007 Lyon
Tél. : 04 37 37 85 05
Fax : 04 37 37 85 05
c.comme@orange.fr

Promotion - Publicité / Relations Presse
Le Public Système Cinéma
Bruno Barde / Annelise Landureau & Agnès Leroy
40, rue Anatole France
92594 Levallois-Perret cedex
Tél. : 01 41 34 22 01 / 21 09 | Fax : 01 41 34 20 77
presse@lepublicsystemecinema.fr

NOTE D'INTENTION

Je suis né dans une grande famille russe porteuse de valeurs russes assez traditionnelles. Que ce soit du côté maternel comme du côté paternel, mes parents entretenaient la mémoire de leurs aïeux et de la culture dont ils étaient empreints. Il s'agissait d'un mélange typique dans la noblesse russe : combinaison de coutumes russes et de culture occidentale - française et allemande pour l'essentiel. Lorsque j'étais enfant, je passais des heures avec mon grand-père, Piotr Konchalovsky, un peintre admirable dans le droit-fil des traditions de l'élite artistique russe ; il avait fait ses études à Paris aux côtés de Picasso, avait correspondu avec Matisse et était le successeur de Cézanne. Je me souviens encore de l'odeur de térébenthine et de peintures à l'huile de son atelier et me revois disposant les couleurs sur sa palette...

La Russie, bien évidemment, ne pouvait pas ne pas influencer sur ma perception du monde et sur mon activité, à savoir mon œuvre dès lors que je suis devenu metteur en scène.



Je suis né durant cette époque abominable que furent les répressions stalinienne. C'est mon grand-père qui m'a baptisé, car il n'y avait plus de prêtres dans la paroisse - ils avaient tous été passés par les armes depuis longtemps. Mais j'ai eu de la chance : mon œuvre et moi-même avons mûri alors que le processus de déstalinisation avait déjà commencé et je n'ai pas connu les horreurs de la terreur qu'ont subies mes parents et grands-parents. Lorsque j'ai décidé de monter la rétrospective de mes films, j'ai découvert, à ma grande surprise, que ceux-ci - à l'instar, d'ailleurs, des pièces de théâtre et des opéras que j'ai mis en scène - reflétaient, dans une certaine mesure, le chemin qu'a parcouru la Russie ces trois cents dernières années. Voire plus : cinq cents, peut-être.



L'un des premiers films auquel j'ai pris part, en collaborant avec Andreï Tarkovski, fut ANDREÏ ROUBLEV, film consacré au grand peintre d'icônes russe et à l'époque où la Russie subissait l'invasion des tribus tataro-mongoles. Puis mon engouement non dénué de romantisme pour les XVIII^e et XIX^e siècles a trouvé son expression dans mon film LE NID DE GENTILSHOMMES d'après le roman de Tourgueniev et dans mes mises en scène à la Scala de Milan de «La Dame de pique» et d'«Eugène Onéguine», deux opéras écrits par le grand Tchaïkovski d'après Pouchkine. Celle que j'ai faite de l'opéra de Prokofiev d'après «Guerre et paix» de Tolstoï, montée tout d'abord au théâtre Mariïnski de Saint-Petersbourg puis au Metropolitan Opera, était, elle, consacrée à la grandiose épopée de l'année 1812. La Russie de la fin du XIX^e-début du XX^e siècle m'a rattrapé en 1972 lorsque j'ai décidé de porter à l'écran «Oncle Vania» de Tchekhov, puis, quinze ans plus tard, lorsque, à l'invitation de Giorgio Strehler, j'ai monté au théâtre de l'Odéon, à Paris, «La Mouette» avec Juliette Binoche et André Dussollier. J'ai, depuis lors, mis bien des fois en scène «La Mouette» au théâtre, mais n'en ai toujours pas percé à jour le secret.



Les années 1960 de la Russie se retrouvent dans mon film LE BONHEUR D'ASSIA qui fut interdit pendant vingt ans au seul motif que j'y montrais des paysans normaux, sans qu'il y ait un quelconque sous-entendu politique. Puis la comédie musicale, que je qualifierais de propagandiste à la manière d'un étendard, ROMANCE DES AMOUREUX, que j'ai tournée en 1972 le fut dans un esprit de socialisme réaliste kitsch. Ce film, consacré à l'époque brejnévienne - c'est-à-dire à l'époque de l'Union soviétique et de la militarisation -, remporta un grand succès public. Au final, SIBÉRIADE a reflété toutes les étapes du développement de la Russie au XX^e siècle, de la période prérévolutionnaire au bond en avant de l'industrialisation et de la conquête de la Sibérie à la fin des années 1970.

La Russie changeait ; je changeais avec elle, tout comme changeait mon rapport à elle. Lorsque Gorbatchev est arrivé au pouvoir et qu'il est devenu possible en Russie de défendre des thèmes auparavant interdits, je suis rentré des États-Unis pour y tourner le film auquel je rêvais depuis de longues années sur le projectionniste de Staline - ce fut là ma tentative de penser l'épistémologie du totalitarisme russe LE CERCLE DES INTIMES. Puis la Perestroïka est arrivée, le système communiste s'est effondré et la Russie s'est enfoncée dans un chaos certain. Nouvelles représentations des rapports humains, conception de l'argent, de la propriété privée : tout ce qui était totalement incompréhensible et impensable pour notre génération est apparu en Russie. On peut même dire que, d'une manière très bizarre, sous une forme dénaturée, le paysan russe l'a totalement assimilé. J'ai alors tourné un film que je qualifierais de film portant sur la jalousie russe, si propre au paysan russe. Je suis, aujourd'hui encore, convaincu que la Russie est un pays de paysannerie et j'avais envie de savoir quel était le principal trait de caractère de ce fameux paysan russe : il est envieux. C'est de cette jalousie russe que traite mon film RIABA MA POULE que j'ai tourné en 1994.

La guerre en Tchétchénie et la déchéance du régime de Boris Eltsine m'ont amené à penser que la Russie devenait lentement mais sûrement un asile de fous, ce qui m'a conduit à me dire que l'hôpital psychiatrique est peut-être le seul lieu où se retrouvent les personnes les plus saines d'esprit, à savoir les malades mentaux. C'est alors que j'ai tourné LA MAISON DE FOUS.

Une élite financière a vu le jour ; l'argent est devenu de plus en plus prédominant et la conscience russe, qui n'était pas préparée à une telle tournure des événements détachée de tout contenu historique, a interprété cette notion de richesse sans aucune éthique. Le déchaînement propre aux Russes et leur aspiration à la magnificence byzantine sont aujourd'hui bien visibles dans les rues de Moscou parmi les boutiques de mode, les Bentley et autres Rolls Royce qui filent à toute allure, alors même que les usagers du métro passent, indifférents, devant les miséreux et les mendiants qui n'ont rien à envier à ceux d'Asie ou d'Inde. C'est en fait à cette époque que j'ai décidé de faire GLOSS, un film sur l'aberration, la déformation de la conscience russe sous l'effet de cette invraisemblable masse d'argent que se sont soudainement appropriée quelques-uns.

La Russie suit un étrange et imprévisible chemin. C'est un fait : personne ne peut prédire l'avenir de ce pays : ni l'Occident, ni les Russes eux-mêmes. Néanmoins, cela n'empêche pas l'artiste de tenter de sonder les abîmes sans fond de l'être humain ni d'essayer, en fonction de ses moyens, de deviner son avenir.



Andrei Konchalovsky
(Traduit du russe par Joël Chapron)

SYNOPSIS

Galia, jeune ouvrière dans une usine de province, rêve de devenir mannequin. Elle quitte, un beau jour, ses parents alcooliques et son petit ami fruste et violent et monte à Moscou. Elle se fait embaucher, au culot, par un grand couturier qui la prend comme petite main, puis lui fait faire des ménages chez un homme qui dirige une agence de jolies filles qu'il marie à des oligarques. Galia, qui ne pense qu'à faire carrière, avance dans ce monde du luxe et de l'argent et parviendra à ses fins.

À SAVOIR

Pour son tout dernier film, GLOSS, Andrei Konchalovsky fut accusé de déformer la réalité russe contemporaine et de se moquer de la province russe... Le film montre sans ambages la dislocation de la conscience russe devant la débauche d'argent de la Russie d'aujourd'hui.

C'est à Maria Solovieva que l'on doit aussi l'image du segment d'Andrei Konchalovsky, DANS LE NOIR, inclus dans le film CHACUN SON CINEMA de Gilles Jacob ; Yulia Visotskaya, qui interprète également le rôle principal de LA MAISON DE FOUS, est l'épouse d'Andrei Konchalovsky ; c'est leur fille Macha qui interprète le rôle de Janna, enfant ; le film est sorti en Russie le 23 août 2007 et s'est classé 11^{ème} des films russes de l'année en nombre de spectateurs.



ANDREI KONCHALOVSKY

Né à Moscou en 1937, Andrei Konchalovsky est le fils du couple d'écrivains Sergueï Mikhalkov et Natalia Konchalovskaï'a. Petit-fils du peintre Piotr Konchalovsky et arrière petit-fils du peintre Vassili Sourikov, il étudie pendant douze ans le piano, d'abord à l'Ecole Musicale puis au Conservatoire. Après avoir vu le film QUAND PASSENT LES CIGOGNES de Mikhaïl Kalatozov, il interrompt ses études musicales et intègre l'Ecole de Cinéma de Moscou (VGIK) sous la direction de Mikhaïl Romm. Il partage les bancs de l'école avec Andreï Tarkovski pour lequel il écrit le scénario du court métrage LE ROULEAU COMPRESSEUR ET LE VIOLON (1961), l'assiste ensuite sur le tournage de L'ENFANCE D'YVAN (1962) et collabore avec lui à l'écriture de ANDREÏ ROUBLEV (1969).

Andrei Konchalovsky signe en 1965 son premier long métrage, LE PREMIER MAÎTRE, d'après un livre de Chingis Aitmatov sur la période post-révolutionnaire de 1917. Son second film, LE BONHEUR D'ASSIA (1967), est censuré par les autorités soviétiques pendant vingt ans. LE NID DE GENTILSHOMMES (1969), une étude de l'aristocratie du XIX^e siècle, reçoit un accueil mitigé de la critique qui loue néanmoins sa beauté visuelle. Son film suivant, ONCLE VANIA, d'après la pièce de Tchekhov, est considéré par beaucoup comme l'un des plus importants films russes mais c'est seulement après ses deux prochains films, LA ROMANCE DES AMOUREUX (1974) et SIBÉRIADE (1978) - un portrait réaliste et dramatique des habitants d'un village de Sibérie -, qu'Andrei Konchalovsky devient un cinéaste reconnu internationalement. Sous l'égide de producteurs américains et européens, il va tourner de nombreux films en langue anglaise, notamment MARIA'S LOVERS (1984), RUNAWAY TRAIN (1985), DUO POUR UN SOLISTE (1986), LE BAYOU (1987) et VOYAGEURS SANS PERMIS (1989).

Andrei Konchalovsky travaille également comme metteur en scène pour le théâtre et l'opéra dans de nombreuses villes européennes. Il met ainsi en scène «La Mouette» de Tchekhov au Théâtre de l'Odéon à Paris, «Guerre et paix» d'après Tolstoï au Metropolitan Opéra de New York et au Théâtre Mariinsky de Saint Petersburg, l'opéra «Un ballo in maschera» de Verdi au Théâtre Reggion de Turin ou encore «La Dame de pique» et «Eugène Onéguine» d'après Alexandre Pouchkine à la Scala de Milan.

En 2002, Andrei Konchalovsky retourne derrière la caméra pour réaliser la coproduction franco-russe LA MAISON DE FOUS, une histoire se déroulant dans un asile situé à la frontière russo-tchétchène lors de la guerre en Tchétchénie. Le film obtient le Lion d'Argent au Festival de Venise en 2002 et l'accueil est enthousiaste dans toute l'Europe. En 2007, il écrit et réalise GLOSS, son seizième long métrage.



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

1965	LE PREMIER MAÎTRE *
1967	LE BONHEUR D'ASSIA
1969	LE NID DE GENTILSHOMMES *
1970	ONCLE VANIA *
1974	LA ROMANCE DES AMOUREUX
1978	SIBÉRIADE *
1984	MARIA'S LOVERS *
1985	RUNAWAY TRAIN
1986	DUO POUR UN SOLISTE *
1987	LE BAYOU *
1989	VOYAGEURS SANS PERMIS
1989	TANGO ET CASH
1991	LE CERCLE DES INTIMES *
1994	RIABA MA POULE *
2002	LA MAISON DE FOUS *
2007	GLOSS *

* Egalement scénariste

LISTE ARTISTIQUE

Galia	Yulia Visotskaya
Marina	Irina Rozanova
Stasis	Alexei Serebriakov
Klimenko	Alexandre Domogarov
Chifer	Efim Chifrine
Vitek	Ilya Issaev
Petja	Guennadi Smirnov

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Andrei Konchalovsky
Scénaristes	Andrei Konchalovsky Dounia Smirnova
Producteur	Andrei Konchalovsky
Image	Maria Solovieva R.G.C.
Décorateur	Ekaterina Zaletaeva
Costumière	Ekaterina Dyminskaïa
Maquilleurs	Valeria Nikoulina Sergueï Sirine
Son	Alek Goosse
Compositeur	Boris Froumkin
Montage	Olga Grinchpoune
Directeur de l'équipe de tournage	Vadim Koruzlov

Une coproduction
LE CENTRE DE PRODUCTION ANDREI KONCHALOVSKY
STUDIOCANAL,
CADRAN PRODUCTIONS,
MOTION INVESTMENT GROUP

En association avec BACKUP FILMS

Russie - France - Belgique / 1 h 57 / Couleur

LA RUSSIE D'ANDREI KONCHALOVSKY

**DU 18 FEVRIER AU 3 MARS 2009
À PARIS**

**AU CINÉMA LE LINCOLN
14, RUE LINCOLN - 75008 PARIS**

**À PARTIR DE MARS 2009
EN FRANCE**

Distribution
MC4 Distribution / C comme Cinema
46, rue Pierre Sépard
69007 Lyon
Tél. : 04 37 37 85 05
Fax : 04 37 37 85 05
c.comme@orange.fr

Promotion - Publicité / Relations Presse
Le Public Système Cinéma
Bruno Barde / Annelise Landureau & Agnès Leroy
40, rue Anatole France
92594 Levallois-Perret cedex
Tél. : 01 41 34 22 01 / 21 09 | Fax : 01 41 34 20 77
presse@lepublicsystemecinema.fr

Sous le patronage
du Ministère de la Culture
de la Fédération de Russie



MINISTÈRE DE LA CULTURE
DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE



GDF SUEZ

LES TROIS VIES CINÉMATOGRAPHIQUES D'ANDREI KONCHALOVSKY

Dans les années 60, Andreï Konchalovsky est un des artistes les plus brillants qui incarnent le renouveau du cinéma soviétique rendu possible par une déstalinisation temporaire. Durant cette décennie, la plus féconde artistiquement depuis les années 20, apparaissent aussi Andreï Tarkovski, Gleb Panfilov, Otar Iosseliani, Sergueï Paradjanov, Larissa Chepitko, Elem Klimov. Konchalovsky est remarqué au Festival de Venise dès 1961 - il n'a que vingt-quatre ans - où son court-métrage *LE GARÇON ET LA COLOMBE* est primé. L'année suivante, *L'ENFANCE D'IVAN* dont il a coécrit le scénario avec Andreï Tarkovski, remporte le Lion d'or. Mais c'est en 1965 que son premier long-métrage *LE PREMIER MAÎTRE* fait sensation à la Mostra par son mélange d'ironie et de lyrisme pour peindre les efforts d'un soldat de l'armée rouge retourné dans sa Kirghizie natale en 1923 pour y instruire les populations locales. Tout en continuant à exercer son métier de scénariste (il écrira avec Tarkovski celui d'*ANDREÏ ROUBLEV*), Konchalovsky illustre brillamment la cinématographie soviétique jusqu'à *SIBERIADE* en 1979.

Les années 80 marquent une nouvelle phase de son activité, aux Etats-Unis cette fois, où il réalise six films dont certains sont marqués par une inspiration slave, *MARIA'S LOVERS* et *LE BAYOU*, tandis que *RUNAWAY TRAIN* porte à l'écran un scénario de Kurosawa, l'un de ses maîtres revendus. C'est comme cinéaste russe qu'il revient dans sa terre natale au début des années

90 pour s'interroger avec plus de vigueur que jamais sur le passé et le présent de son pays.

La rétrospective présentée aujourd'hui et qui se concentre sur huit films (soit la moitié de sa filmographie) réalisés en Russie met en lumière non seulement le talent varié du metteur en scène mais aussi son rapport étroit avec sa culture comme le prouvent aussi ses mises en scène de théâtre («*La Mouette*» de Tchekhov au théâtre de l'Odéon) ou d'opéra («*Eugène Onéguine*» de Tchaïkovski à la Scala de Milan, «*La Dame de pique*» du même à l'opéra Bastille) ou de nombreux projets, dont une vie de Rachmaninov, un «*Casse-Noisettes*» pour enfants ou un opéra rock d'après «*Crime et Chatiment*». La musique d'ailleurs, est une des clés de son œuvre (il étudia douze ans le piano dans sa jeunesse) où les rythmes et les ruptures de rythme, sans parler du montage jouent un rôle essentiel.



Né dans une famille d'artistes (un grand-père peintre, un père écrivain, une mère poétesse et traductrice, un frère cadet Nikita Mikhalkov comédien et cinéaste, il a réussi avec ses adaptations de Tourgueniev *LE NID DE GENTILSHOMMES* (1969) et de Tchekhov *ONCLE VANIA* (1970) à être fidèle à ses modèles tout en en donnant une lecture personnelle. La première, sans éviter quelques afféteries qui sont présentes aussi dans le style maniériste de l'écrivain, restitue la décadence d'une aristocratie campagnarde au XIX^{ème} siècle tout en mêlant sensualité et lyrisme. En Fiodor son protagoniste qui ne veut pas perdre le contact avec sa terre natale, Konchalovsky a dû trouver un écho à sa propre sensibilité. Dans *ONCLE VANIA*, il choisit le huis-clos pour s'approcher au plus près des ses personnages tout en suggérant la présence du monde extérieur par la sueur qui court sur le visage d'un homme ou par la lumière de l'aube qui vient jouer sur le visage de deux femmes adossées à une fenêtre. Cette famille partage une culture profonde alors que Serebryakov, le déraciné, ne comprend pas cet attachement à la terre.



C'est cette présence de la terre que l'on retrouve dans deux œuvres qui se répondent à un quart de siècle de distance. *LE BONHEUR D'ASSIA* (1967) fut interdit pendant vingt ans par la censure pour le réalisme rugueux, quasi documentaire, dans sa peinture d'un kolkhoze près de Nijni Novgorod et les aveux d'un personnage sorti des camps. Le film qui s'ouvre lyriquement sur des champs de blé fut tourné avec trois caméras et des non professionnels, à quelques exceptions près dont Iya Savina qui incarne Assia la boîteuse, paysanne enceinte courtisée par deux hommes et qui décide, à la naissance de son enfant, de vivre seule.

Dans *RIABA MA POULE* (1994) tourné au même endroit à Bezvodnoje (littéralement «le village sans eau»), Konchalovsky retrouve Assia (incarnée cette fois par la grande Inna Tchourikova) âgée de soixante ans et entourée des même villageois. Dans cette fable philosophique au «slapstick breughélien», selon l'expression d'un critique, il montre les difficultés qu'ont les paysans à s'adapter au capitalisme libéral. Avec lucidité et tendresse, il livre un portrait amer de son pays.



SIBERIADE (1979), Grand Prix du Festival de Cannes, sur une autre échelle et dans la forme plus classique qu'impose l'épopée, oppose deux familles, celle de riches bojars et celle de pauvres moujiks dans un village enfoui au cœur de la taïga sibérienne. Aux échos lointains de l'histoire soviétique entre 1900 et 1960, le cinéaste confronte une nature immémoriale dont il se fait le chantre inspiré.

Le retour du fils prodigue après l'expérience hollywoodienne s'accompagne d'un désenchantement grandissant. Non seulement dans *RIABA MA POULE*, au ton grotesque où s'impose le rôle devenu majeur de l'argent dans cette nouvelle société, mais dans les deux films suivants, *LA MAISON DE FOUS* (2002) et *GLOSS* (2007).

Mais auparavant, Konchalovsky a voulu, pour marquer sa nouvelle période russe, s'interroger sur la servitude volontaire de son peuple en réalisant *LE CERCLE DES INTIMES* inspiré par le projectionniste de Staline de 1939 à la mort du tyran. A travers Ivan (le prénom le plus répandu en Russie) Sanshin, nous est contée l'histoire d'une nation ensorcelée par un dieu vivant qui ira par millions assister à ses funérailles dans des scènes d'hystérie collective.

Les deux plus récents films de Konchalovsky radiographient la Russie d'aujourd'hui dans le registre de l'excès qui trahit le tempérament fougueux du réalisateur et l'éloigne encore davantage du réalisme. Dans *LA MAISON DE FOUS*, Grand Prix du jury à Venise, les médecins abandonnent l'asile où ils travaillent quand les combats entre russes et tchéchènes se rapprochent. Une malade interprétée par Yulia Visotskaya, l'épouse du metteur en scène, est amoureuse d'une pop star canadienne Bryan Adams qui apparaît dans son imaginaire et d'Akhmed, un tchéchène. Désespéré, allègre, non sensique, le film est comme une métaphore de la «Maison Russie». Une outrance encore plus grande se manifeste dans *GLOSS* où Konchalovsky tourne encore plus le dos au bon goût, renonce à la beauté pour peindre les nouveaux riches d'aujourd'hui et la laideur d'un monde gangrené par la soif de réussite et la prostitution. La haute couture et les magazines de luxe servent de cadre à cette satire d'une société dominée par le profit où «le génie de l'artiste est de sentir ce qui se vend».

Plus de quarante ans après ses débuts, quel chemin parcouru par ce créateur et son pays ! Konchalovsky n'a en effet jamais séparé ses préoccupations personnelles de l'Histoire en train de se faire. Il semble s'approprier le «chacun à ses raisons» du Renoir de *LA RÈGLE DU JEU*. Le rôle de l'artiste dès lors est de comprendre et non de juger. Quelles que soient ses désillusions après la Perestroïka, quelle que soit sa méfiance à l'idée que l'homme peut et doit tout changer, quelle que soit sa répulsion à voir son pays se chercher des boucs émissaires, juifs, homosexuels, ou anciens communistes, le cinéaste s'est maintenu loin des réponses toutes faites dans le respect de l'ambiguïté humaine et dans le refus d'une forme assagie qui l'avait guetté à la fin de son séjour américain.

Michel Ciment



SOIXANTE-DIX ANS DE CINÉMA RUSSE

Aux trois vies cinématographiques d'Andrei Konchalovsky que souligne, à juste titre, Michel Ciment dans sa présentation, correspondent, peu ou prou, les trois vies qu'a vécues le cinéma russe depuis soixante-dix ans.

PREMIÈRE VIE

Le cinéma soviétique, tant du point de vue de l'exploitation que de la production, fut totalement étatisé du début des années 1930 au milieu des années 1980. De la propriété des studios à celle des salles de cinéma, des modes de distribution à la programmation des salles, de l'imprimatur donné aux scénarios aux visas d'exploitation émis : la chaîne entière était sous contrôle du pouvoir soviétique. S'il y eut de nombreux exemples de films amputés ou interdits – mais néanmoins tournés ! – que l'on découvrit après la Perestroïka, il n'en reste pas moins qu'il s'agissait là d'exceptions, sachant qu'on ne pourra jamais dresser la liste complète des scénarios refusés ou des renoncements dues à l'autocensure. Après les difficiles années staliniennes qui virent la production nationale se réduire chaque année et le cinéma étranger diffusé au compte-gouttes, la déstalinisation, le Dégel et les années khrouchtchéviennes ont remis le cinéma, art ô combien florissant avant la Révolution et durant les années 1920, au goût du jour : de 130 à 150

films sont, dès lors, produits par an et des dizaines de films étrangers sortis chaque année (le nombre de spectateurs de ces derniers se voyant parfois minimisé au profit de films soviétiques idéologiquement indispensables, mais boudés par le public).

C'est durant cette première vie que s'inscrit la première vie d'Andrei Konchalovsky. Il tourne 6 longs-métrages entre 1965 et 1978 dans un contexte, certes, politiquement difficile, mais cette période est l'une des plus fécondes qui soient dans l'histoire du cinéma russe. Féconde en nouveaux talents qui émergent (de Tarkovski à Guerman, en passant par Askoldov, Panfilov, Mouratova, Paradjanov, Norstein, Abouladzé, Mikhalkov, Choukchine, Kobakhidzé, Iosseliani, Okeev, Goubenko... et lui-même), féconde en termes de production (2 770 films produits entre 1961 et 1980), féconde en implantation d'écrans dans tout le pays (4 500 salles commerciales en URSS – dont 2 700 pour la seule



Russie – et 152 000 écrans dans les écoles, usines, kolkhozes, universités, etc., en 1982), féconde en nombre de spectateurs (de 4 à 4,5 milliards de spectateurs par an ; le film qui a remporté le plus grand succès de l'histoire du cinéma russe, LES PIRATES DU XX^E SIÈCLE de Boris Dourov, sort en 1979 et attire 87,6 millions de spectateurs), féconde en découvertes de cinématographies étrangères.

Quand Andrei Konchalovsky part tourner aux États-Unis, le cinéma soviétique voit sa première vie s'achever quelques années plus tard. C'est justement le cinéma qui, via le Ve Congrès de l'Union des cinéastes (mai 1986), va marquer le début de la Perestroïka, la fin des monopoles de l'État et l'émergence de structures privées – tout cela dans une totale désorganisation qui plonge l'industrie cinématographique, notamment, dans un chaos pourtant productif.

DEUXIÈME VIE

La deuxième vie commence en 1988, l'année même où sort le film culte LA PETITE VERA de Vassili Pitchoul (54,7 millions de spectateurs) qui révolutionne les mœurs à l'écran. Les premiers studios de production privés voient le jour. C'est l'époque où le cinéma sert à blanchir l'argent, à s'offrir une petite notoriété à moindre coût, à faire croire à ceux qui le produisent qu'ils vont enfin avoir leur quart d'heure de gloire Warholien. Le nombre de films explose : on dénombre 375 films produits en 1991, alors même que l'exploitation est en pleine crise (1 337 salles commerciales encore en activité en 1993), que le réseau de distribution se délite sans que de nouvelles structures privées solides voient encore le jour (en 1993, 101 films étrangers sont achetés par 99 sociétés différentes) et que les grands studios hollywoodiens, voulant lutter contre le piratage, boycottent la Russie de mai 1991 au début de l'année 1993. Les séries B voire Z américaines, émaillées de violence et d'érotisme, achetées à bas prix, envahissent alors les écrans. La fréquentation s'effondre : en 1994, aucun film n'attire 1 million de spectateurs ! C'est dans ce contexte chaotique que sort, le 7 novembre 1991, LE CERCLE DES INTIMES. En 1995, alors que le cinéma russe ne s'octroie qu'une infime part de marché, Andreï Konchalovsky décide de diffuser RIABA MA POULE à la télévision le jour même de sa sortie en salle, se garantissant

par là un nombre bien plus important de spectateurs et se prémunissant, de plus, contre le piratage.

1998, année de la crise économique qui ébranle la Russie eltsinienne, est considérée comme l'année noire du cinéma : 36,6 millions de spectateurs (pour un pays qui compte 144 millions d'habitants). Les salles de cinéma commerciales ferment par centaines chaque année, les villes qui en ont la propriété n'ont pas les moyens de les rénover ; toutes les installations cinématographiques implantées sur les lieux de travail ou d'étude ferment pour les mêmes raisons. On estime qu'il n'y a plus que 1 000 écrans environ encore en activité en 2000, toutes installations confondues.

Et pourtant : cette période qui court de la fin des années 1980 au début des années 2000, malgré cette totale déconfiture, renvoie du cinéma russe une image pour le moins positive. En effet, la Perestroïka «libère» 82 films interdits ou amputés (dont LE BONHEUR D'ASSIA)

que l'étranger découvre en moins de deux ans, persuadé que la Russie ne compte que des génies. L'effervescence, l'urgence qui caractérisent l'époque se reflètent dans les Caméras d'or cannoises remportées par Nana Djordjadzé (ROBINSONADE, 1987) et Vitali Kanevski (BOUGE PAS, MEURS ET RESSUSCITE, 1990) et les sélections dans les grands festivals du REPENTIR (1987) de Tengouz Abouladzé, LA VOIX SOLITAIRE DE L'HOMME (1987) d'Alexandre Sokourov, TAXI BLUES (1990) de Pavel Lounguine, ANNA KARAMAZOFF (1991) de Roustam Khamdamov, URGAS (1991) et SOLEIL TROMPEUR (1994) de Nikita Mikhalkov, RIABA MA POULE (1994) d'Andreï Konchalovsky, KHROUSTALIOV, MA VOITURE (1998) d'Alexeï Guerman... Plus l'industrie du cinéma va mal, mieux se porte le cinéma russe dans les festivals internationaux.



TROISIÈME VIE

On peut très exactement dater le début de cette troisième vie. Le 8 juillet 2004 sort en Russie le premier véritable blockbuster russe, NIGHT WATCH. Produit et porté par une publicité de tous les instants par la première chaîne de télévision russe qui en fait une cause nationale, le film de Timour Bekmambetov sort sur 315 copies (le pays ne compte, cette année-là, que 513 écrans de standard international) et finit sa carrière à plus de 16 millions de dollars de recettes. Ce film change la donne : les chaînes de télévision investissent massivement dans le cinéma, les producteurs s'enrichissent en revendant des droits aux chaînes dont le marché publicitaire explose et la production cinématographique change de braquet.



Les nouveaux blockbusters occupent les écrans et octroient, depuis 2005 jusqu'à aujourd'hui, de 23 à 29% de part de marché au cinéma national. Néanmoins, en marge même de ces gros succès, le cinéma dit « d'auteur » se porte encore bien – si l'on se place du point de vue de la création. Tout d'abord, la recherche permanente de nouveaux noms a conduit de nombreux producteurs à financer des premiers films afin de tester les apprentis metteurs en scène. Cette démarche porte ses fruits et c'est ainsi qu'Andreï Zviagintsev (LE RETOUR, LE BANNISSEMENT), Boris Khlebnikov et Alexeï Popogrebski (KOKTEBEL), Alexeï Guerman Jr. (LE SOLDAT DE PAPIER), Valeria-Gaï Guermanika (ILS MOURRONT TOUS SAUF MOI, mention Caméra d'or à Cannes 2008), Bakour Bakouradzé (SHULTES) et bien d'autres encore, ont pu voir leurs projets se monter. De plus, l'image presque unique de cinéma « art et essai » que renvoie depuis des décennies le cinéma russe via les sélections des grands festivals internationaux permet à de nombreux metteurs en scène reconnus de continuer leur carrière, le plus souvent grâce à des producteurs privés généralement soutenus par le Ministère du Cinéma (Alexeï Guerman, Svetlana Proskourina, Alexandre Sokourov, Roustam Khamdamov, Kira Mouratova...).

Parallèlement, depuis 2002, la construction de mini et de multiplexes bat son plein dans presque tout le pays, la Russie comptant fin 2007 1 492 écrans de standard international (toutes les salles qui ne le sont pas ont fermé). Des réseaux d'exploitation voient le jour; la distribution s'est normalisée. Même le piratage, véritable plaie endémique, est en recul : 67,35 millions de DVD légaux vendus en 2007 (contre 5 en 2004). C'est dans ce nouveau contexte qu'est sorti le tout dernier film d'Andreï Konchalovsky, GLOSS, le 23 août 2007, sur 460 copies et qui a attiré 900 000 spectateurs. En 2008, La Russie totalise 564 millions d'euros de recettes, ce qui laisse augurer un bel avenir compte tenu de la taille et du taux de croissance du pays – si la crise actuelle ne vient pas stopper cet élan.

Joël Chapron

LE BONHEUR D'ASSIA

[Istoria Assi Kliatchinoï, kotorai'a lioubila da ne vychla zamouj, 1967]

Scénario : Iouri Klepikov

Image : Gueorgui Rerberg

Durée : 1h39

Avec : Iya Savvina, Alexandre Sourine, Lioubov Sokolova, Guennadi Egorytchev...

SYNOPSIS

Ouvrière agricole dans un kolkhoze, Assia, surnommée «la Boîteuse», a deux amants : Stepan, brutal et alcoolique, dont elle attend un enfant ; et Sacha, un garçon sérieux revenu de la ville tout spécialement pour elle. Le temps passe, rythmé par les tâches du kolkhoze, le bruit des avions militaires de la base toute proche et les joies et drames de la vie quotidienne. Assia finira par accoucher seule et éconduira ses deux amants.

À SAVOIR

LE BONHEUR D'ASSIA fut accusé de déformer la vie des paysans soviétiques et fut interdit pendant vingt ans. L'avant-première du film n'eut lieu en Russie que lors de la Perestroïka. L'interdiction venait du fait qu'étaient non seulement montrés de vrais paysans soviétiques, mais aussi qu'étaient relatés d'authentiques événements du pays – en particulier, la scène de l'un des héros, le vieux Tikhomir, rentré du Goulag. Parmi les multiples accusations, on relève aussi celles de : pessimisme, pauvreté des kolkhoziens, scènes de beuverie, naturalisme de nombreuses scènes. Cette histoire bien réelle, émaillée de séquences documentaires de la vie d'aujourd'hui était dangereuse du point de vue de l'idéologie soviétique. Une véritable campagne s'engagea contre le film. Le président du KGB, V. Semitchastny, déclara alors que «seul un agent de la CIA a pu faire LE BONHEUR D'ASSIA». C'est la principale raison avancée pour contraindre Konchalovsky à littéralement mutiler son film. D'innombrables modifications furent alors effectuées, mais vingt ans plus tard le metteur en scène rendit au film sa version initiale. Il bénéficia alors d'une très large reconnaissance et reçut plusieurs distinctions, dont le Prix spécial de la distribution italienne au festival de Pesaro (1988).



Iya Savvina, qui avait été une inoubliable DAME AU PETIT CHIEN chez Iossif Kheïfitz en 1959, retrouva Konchalovsky sept ans plus tard pour ROMANCE DES AMOUREUX [jamais sorti en France] ; Iouri Klepikov coécrivit le scénario du SEPTIÈME COMPAGNON d'Alexei Guerman et Grigori Aronov (1968) ; Gueorgui Rerberg fut également le chef-opérateur du PREMIER MAÎTRE, du NID DE GENTILSHOMMES et d'ONCLE VANIA d'Andrei Konchalovsky, ainsi que du MIROIR et de STALKER d'Andrei Tarkovski.

LE NID DE GENTILSHOMMES

(Dvoriaskoi'ë gnezdo, 1969)

Scénario : Valentin Ejov, Andrei Konchalovsky

(d'après le roman éponyme d'Ivan Tourgueniev)

Image : Gueorgui Rerberg

Durée : 1h56

Avec : Irina Kouptchenko, Leonid Koulaguine, Beata Tyszkiewicz, Tamara Tchernova, Nikita Mikhalkov, Nikolai' Goubenko...

SYNOPSIS

Dans les années 1840, Lavretski, noble russe que sa femme a trompé, rentre d'Italie en Russie et retrouve avec plaisir son domaine. La première visite rendue à ses voisins le met en présence de Liza. Le coup de foudre est réciproque. Apprenant que sa femme est décédée, Lavretski espère épouser Liza. Mais l'information se révèle fausse : sa femme est bien vivante...

À SAVOIR

Pour le drame psychologique adapté avec raffinement de la nouvelle éponyme d'Ivan Tourgueniev LE NID DE GENTILSHOMMES, Konchalovsky fut accusé de se faire le chantre de la noblesse russe, cette classe sociale composée de «parasites» et de hobereaux, et d'admirer l'ancien monde. «Les blessures que m'ont laissés les coups de fouet ne sont pas encore cicatrisées que Konchalovsky vient tresser des louanges à cette Russie de hobereaux et de féodaux», s'exclama, indigné, le célèbre poète Evtouchenko lors du Congrès des écrivains soviétiques. Le film reçut, en 1973, le Jussi Award (l'oscar finlandais) du meilleur film étranger.

Le film est sorti en URSS le 25 août 1969 et a attiré 16,72 millions de spectateurs ; Valentin Ejov fut le coscénariste de LA BALLADE DU SOLDAT de Grigori Tchoukhraï (1959) et retrouvera Andrei Konchalovsky sur le scénario de SIBÉRIADE ; il s'agit du premier rôle au cinéma d'Irina Kouptchenko, qui retrouvera Konchalovsky pour ONCLE VANIA et LE CERCLE DES INTIMES ; Beata Tyszkiewicz, actrice polonaise,



tourna également avec André Delvaux (L'HOMME AU CRÂNE RASÉ), Wojciech Has (LE MANUSCRIT TROUVÉ À SARAGOSSE), Andrzej Wajda (CENDRES ET DIAMANTS, TOUT EST À VENDRE), Claude Lelouch (ÉDITH ET MARCEL), Claude Zidi (DEUX), Costa-Gavras (LA PETITE APOCALYPSE)... ; Nikolai' Goubenko est devenu metteur en scène (LES ORPHELINS, DE LA VIE DES ESTIVANTS...), fut ministre de la Culture de Russie (1989-1991), puis député à la Douma (1995-2003) ; le film est sorti à Paris le 22 mars 1973.

ONCLE VANIA

(Diadia Vania, 1970)

Scénario : Andreï Konchalovsky (d'après la pièce éponyme d'Anton Tchekhov)

Image : Gueorgui Rerberg, Evgueni Gouslinski

Durée : 1h44

Avec : Innokenti Smoktounovski, Sergueï Bondartchouk, Irina Kouptchenko, Irina Mirochnitchenko...

SYNOPSIS

Le vieux professeur Sérébriakov et sa jolie jeune femme Elena sont venus passer quelque temps à la campagne chez l'oncle Vania et sa nièce Sonia. Vania est amer d'avoir gâché sa jeunesse pour Sérébriakov qui n'est jamais devenu le «savant» attendu. Et quand ce dernier lui propose de vendre la propriété qu'il exploite avec sa nièce, il explose et tente d'assassiner le professeur. Celui-ci repart avec Elena qui, résignée, a refusé les avances tant de Vania que de son ami le docteur Astrov que le rêve d'une société où l'on protégerait la nature ne réussit pas à sortir de la médiocrité quotidienne.

À SAVOIR

Le sort d'ONCLE VANIA fut relativement bon – même si Sergueï Bondartchouk (qui y interprétait le rôle du docteur Astrov) avait déclaré à plusieurs reprises au gouvernement que Konchalovsky tournait un film antirusse dans lequel le docteur Astrov était présenté comme alcoolique.

Evgueni Gouslinski retravailla avec Andreï Konchalovsky comme chef-opérateur de deuxième équipe sur LE CERCLE DES INTIMES, puis comme chef-opérateur de RIABA MA POULE ; c'est le grand compositeur russe Alfred Schnittke qui composa la musique ; Innokenti Smoktounovski fut l'inoubliable interprète de HAMLET de Grigori Kozintsev, Porfiri Petrovitch



dans CRIME ET CHÂTIMENT de Lev Koulidjanov, retrouva Andreï Konchalovsky pour ROMANCE DES AMOUREUX et tourna dans LE MIROIR d'Andreï Tarkovski et LES YEUX NOIRS de Nikita Mikhalkov ; Sergueï Bondartchouk réalisa GUERRE ET PAIX ; le film remporte la Coquille d'argent au festival de San Sebastian (1971) et sort en France le 19 avril 1973.

SIBERIADE

[Sibiriada, 1978]

Scénario : Valentin Ejov, Andrei Konchalovsky

Image : Levan Paatachvili

Durée : 3h25

Avec : Vladimir Samoïlov, Vitali Solomine, Natalia Andreïtchenko, Nikita Mikhalkov, Pavel Kadotchnikov...

SYNOPSIS

À Elan, village perdu de Sibérie, deux familles s'affrontent depuis des générations : les Solomine, riches et attachés à leurs prérogatives, et les Oustioujanine, pauvres et rebelles. À la Révolution, le jeune Nikolaï Oustioujanine se réjouit à l'idée que les idéaux qu'incarnent la ville du Soleil et l'égalité pour les hommes vont enfin se réaliser. Mais il se heurte à l'hostilité des Solomine qui refusent le nouveau régime. De génération en génération, et jusqu'aux années 1970, période de l'industrialisation, les Oustioujanine prouveront qu'ils ont raison : ils construisent l'ère nouvelle dans leur région et découvrent les richesses naturelles de la terre sibérienne.

À SAVOIR

SIBÉRIADE, fresque épique consacrée à la conquête de la Sibérie, produisit un choc sur le pouvoir soviétique, car Konchalovsky «osa critiquer» la décision prise de construire des centrales hydroélectriques en Sibérie – décision qui faisait débat au sein du gouvernement. Le président du Conseil des ministres, Alexei Kossyguine, déclara même : « Nous ne permettrons pas à Konchalovsky de nous apprendre à diriger le pays ». Ce film aurait été interdit si Konchalovsky n'avait pas sorti une copie en cachette pour la montrer au délégué général du festival de Cannes, Gilles Jacob. Le comité de sélection décida immédiatement de le mettre en compétition, ce qui fut annoncé au ministre de la Culture de l'URSS. Ce dernier n'avait plus d'autre choix que d'envoyer le film à Cannes où il reçut le Grand Prix (1979).

La version intégrale dure 4h21 ; Levan Paatachvili a déjà travaillé comme chef-opérateur de Andrei Konchalovsky sur ROMANCE DES AMOUREUX ; la musique est signée par Edouard Artemiev, qui fut le compositeur de SOLARIS, LE MIROIR



et STALKER d'Andrei Tarkovski, de presque tous les films de Nikita Mikhalkov, et qui retrouvera Andrei Konchalovsky pour LE CERCLE DES INTIMES et LA MAISON DE FOUS ; le village sibérien fut entièrement reconstitué au studio Mosfilm ; les décors sont dus à Alexandre Adabachian, par ailleurs scénariste de quatre films de Nikita Mikhalkov et réalisateur de MADO POSTE RESTANTE ; Natalia Andreïtchenko a épousé Maximilian Schell, a vécu quelque temps aux États-Unis et a tourné dans LITTLE ODESSA de James Gray ; Maxime Mounzouk, qui interpréta le rôle-titre de DERSOU OUZALA d'Akira Kurosawa, joue ici un petit rôle ; le film est sorti en France le 28 novembre 1979.

LE CERCLE DES INTIMES

(The Inner Circle, 1991)

Scénario : Andreï Konchalovsky, Anatoli Oussov

Image : Ennio Guarnieri

Durée : 2h12

Avec : Tom Hulce, Lola Davidovich, Bob Hoskins, Alexandre Zbrouïev, Feodor Chaliapin Jr., Bess Meyer...

SYNOPSIS

Moscou, 1939. Ivan Sanchine est le projectionniste de la salle de cinéma du KGB. Il vit avec sa femme, Anastassia, dans un appartement collectif. Un jour, un officier supérieur conduit Ivan au Kremlin où on lui confie soudain la charge de projeter des films pour Staline et le cercle de ses proches : Beria, Molotov, Kalinine, Kaganovitch. Mais Anastassia lui porte préjudice en s'occupant de Katia, une petite juive dont les parents ont été arrêtés. En juin 1941, lors de l'avancée allemande, le gouvernement quitte Moscou, emmenant Ivan et sa femme, engagée comme serveuse et que Beria s'approprie, renvoyant Ivan à Moscou...

À SAVOIR

Konchalovsky eut la possibilité de tourner un film sur le stalinisme lorsque la Glasnost et la Perestroïka régnaient déjà dans le pays. Mais LE CERCLE DES INTIMES une fois terminé, Konchalovsky entendit ça et là dire qu'il avait un train de retard avec ce film – «on a fait le tour du sujet». La critique écrivit que le film était dépassé et que le thème du stalinisme était épuisé. Dans une interview, Konchalovsky déclara que son film était sorti très tôt et qu'il avait été en avance sur son temps. Ce film n'est pas tant sur les épreuves qu'ont endurées les gens durant le stalinisme que sur la mentalité russe qui, de l'avis de Konchalovsky, est au fondement même des régimes autoritaires russes. Au dire du metteur en scène, ce film est «une tentative de chercher les causes des cataclysmes historiques en nous-mêmes». Comme il l'a dit, «ce n'est pas un film sur le stalinisme, mais sur l'“ivanisme” (jeu de mot sur le prénom «Ivan», extrêmement répandu), sur l'épistémologie de la dictature». Ses paroles se révélèrent d'une grande justesse si l'on regarde comment se construit la verticale du pouvoir en Russie.

Le film est une coproduction italo-américano-russe ; le sujet est tiré de l'histoire personnelle d'Ivan Ganchine, qui fut projectionniste au Kremlin de 1939 aux années 1980 ;



Ennio Guarnieri a été assistant caméra sur LA DOLCE VITA de Federico Fellini, puis chef-opérateur de MÉDÉE de Pier Paolo Pasolini, LE JARDIN DES FINZI-Contini de Vittoria De Sica, LE PONT DE CASSANDRA de George P. Cosmatos, LE GRAND EMBOUTEILLAGE de Luigi Comencini, LES AILES DE LA COLOMBE de Benoît Jacquot, GINGER ET FRED de Federico Fellini, CALLAS FOREVER de Franco Zeffirelli ; Tom Hulce avait été le Mozart de Milos Forman dans AMADEUS ; Bob Hoskins, après avoir été l'inquiétant Beria de ce film, fut le non moins inquiétant John Edgar Hoover dans NIXON d'Oliver Stone ; le film était en compétition au festival de Berlin en 1992 et sortit en France le 11 mars 1992.

RIABA MA POULE

[Kourotchka Riaba, 1994]

Scénario : Andrei Konchalovsky, Viktor Merejko

Image : Evgueni Gouslinski

Durée : 1h58

Avec : Inna Tchourikova, Viktor Mikhaïlov, Alexandre Sourine, Guennadi Egorytchev, Guennadi Nazarov...

SYNOPSIS

Vingt-cinq ans après les avoir quittés, nous retrouvons les héros du BONHEUR D'ASSIA après la Perestroïka. Assia vit seule avec sa poule Riaba dont elle vend les œufs. Elle distille elle-même sa vodka dont Stepan, le père de son fils unique parti en ville, apprécie fort les effets. Elle subit les avances de Tchirkounov, propriétaire d'une scierie qui empêche les habitants de dormir, qu'elle repousse chaque fois. Assia finit par décider de mettre le feu à la scierie...

À SAVOIR

Dans RIABA MA POULE, Konchalovsky décida d'analyser la nature de l'un des principaux traits de caractère du peuple russe : la jalousie. Les héros, qui habitent dans un petit village, aiment, boivent, travaillent parfois et résistent désespérément aux changements sociaux censés les mener «vers une vie meilleure». Le metteur en scène montre comment les paysans traversaient cette douloureuse étape qu'est le passage du kolkhoze au marché privé. Cette sorte de suite au BONHEUR D'ASSIA irrita les critiques qui voyaient dans ce film «un dénigrement du peuple russe». Konchalovsky fut, une nouvelle fois, accusé d'avoir tourné un film antirusse.

Ce film est une coproduction russo-française, soutenue par le CNC français et Canal+ ; Viktor Merejko fut le coscénariste de LA PARENTÈLE



de Nikita Mikhalkov ; grande actrice de théâtre, Inna Tchourikova, qui reprend le rôle d'Assia, est l'interprète principale de presque tous les films de son mari, Gleb Panfilov : PAS DE GUÉ DANS LE FEU, LES DÉBUTS, JE DEMANDE LA PAROLE, VALENTINA, LA MÈRE..., ainsi que de LA CÔTE D'ADAM de Viatcheslav Krichtofovitch ; Andrei Konchalovsky confia au même acteur, Alexandre Sourine, le rôle de Stepan ; la poule fut achetée sur un marché moscovite et choisie car c'était la moins chère ; le film, en compétition au festival de Cannes en 1994, est sorti sur les écrans français le 8 février 1995.

LA MAISON DE FOUS

(Dom dourakov, 2002)

Scénario : Andrei Konchalovsky

Image : Sergueï Kozlov

Durée : 1h49

Avec : Yulia Visotskaya, Soultan Islamov, Stanislav Varkki, Elena Fomina, Evgueni Mironov...
et la participation exceptionnelle de Bryan Adams

SYNOPSIS

Lors de la première guerre de Tchétchénie, dans un asile de fous situé près de la frontière, les pensionnaires se réveillent un jour et s'aperçoivent que le personnel hospitalier a fui devant le danger ; ils se retrouvent livrés à eux-mêmes. La douce Janna à laquelle, dans ses rêves, Bryan Adams chante des chansons d'amour s'éprend d'un des soldats tchétchènes qui investissent les lieux. L'arrivée des troupes russes renverse la situation, la folie des malades les aidant à surmonter les horreurs de la guerre.

À SAVOIR

LA MAISON DE FOUS sortit en Russie sur une petite combinaison de copies et fut interdit à la télévision pour la bonne et simple raison que ce film était le seul en Russie sur la guerre de Tchétchénie dans lequel les Tchétchènes n'avaient pas l'air de bandits. Les combattants étaient montrés comme des êtres humains que les circonstances avaient placés dans la guerre. Parallèlement, les soldats russes étaient décrits comme subissant un traumatisme psychologique certain.

Ce film est inspiré d'une histoire vraie ; Andrei Konchalovsky a rencontré Anna Politkovskai'a, victime plus tard d'un assassinat politique, et a suivi ses conseils en modifiant le scénario ; Bryan Adams représente



«un extraterrestre, une créature d'un autre monde qui vient du paradis pour descendre dans cet enfer» (Andrei Konchalovsky) ; Sergueï Kozlov avait déjà travaillé avec Andrei Konchalovsky sur la série américaine L'ODYSSÉE (1997), avec Armand Assante et Greta Scacchi ; le film, coproduit par la France, a obtenu le Grand Prix du jury du festival de Venise (2002) et est sorti sur les écrans français le 6 août 2003.

LA RUSSIE D'ANDREI KONCHALOVSKY



**LE BONHEUR D'ASSIA
LE NID DE GENTILSHOMMES
ONCLE VANIA
SIBERIADE
LE CERCLE DES INTIMES
RIABA MA POULE
LA MAISON DE FOUS**